



Cimaises

• Paris (14°)

La bagnole, comme un des beaux-arts

Avec le regard d'une centaine de photographes contemporains, la Fondation Cartier propose le portrait pluriel d'un des accessoires emblématiques de notre époque. Objet de luxe et de puissance, outil ordinaire ou lien social, la voiture circule sans interdiction de stationner.

Quel photographe n'a pas un jour de sa vie d'artiste, déploré le stationnement de voitures dénaturant le point de vue pittoresque d'une ruelle ou d'un bord de mer? Avec la célébration de la rencontre de la photographie et de l'automobile, la Fondation Cartier nous dit qu'au lieu de lui nuire, l'auto s'est très vite montrée l'alliée de la photo. En sondant l'histoire de l'une et de l'autre, on s'aperçoit qu'elles se croisent au début du XIX^e siècle à Saint-Loup de Varennes dans la propriété familiale de Claude et Nicéphore Niépce. Quand ils parviennent aux premiers résultats probants sur l'héliographie qui allait permettre de fixer l'image for-

mée par l'objectif d'une chambre noire, les deux frères ont déjà déposé le brevet du pyréclophore, l'ancêtre du moteur à explosion. Dès lors, vivant leurs croissances parallèles, les deux inventions devaient accumuler leur progrès et séduire les puissants avant de conquérir les masses. Savants, ingénieurs, artistes, bourgeois et prolétaires, on allait un jour l'autre partager la puissance des chevaux-vapeur et la précision du déclencheur.

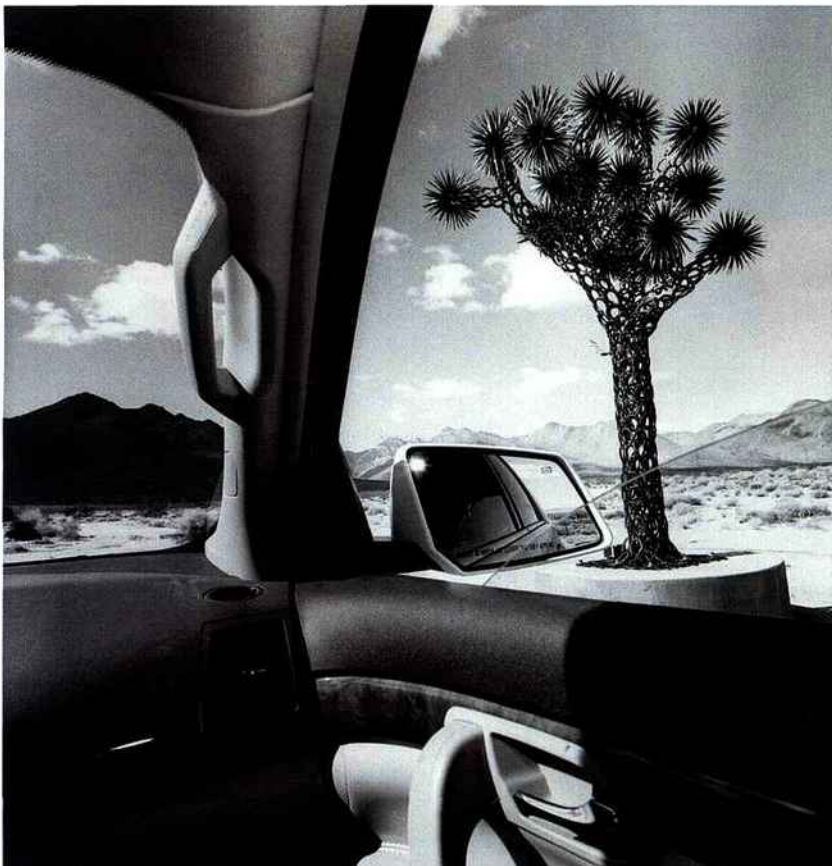
L'esthétique dans le rétroviseur

L'exposition montée par Xavier Barral et Philippe Séclier à la Fondation Cartier parvient, à travers près

de cent signatures d'artistes, à rassembler le meilleur de ce que la voiture a pu inspirer aux photographes. Une fois consommée l'étonnante transition du fiacre à l'automobile, qui devait au passage offrir son filon de mouvement au cinématographe, le tacot, héros de la bataille de la Marne, devait faire l'objet des soins de ce qu'on n'appelait pas encore l'esthétique industrielle. Sur l'envolée du bolide photographié en 1912 par Lartigue qui expérimentait avec génie les avatars de l'obturateur à rideau, l'accrochage de la Fondation Cartier propose une sélection conforme à sa vocation de soutenir l'art contemporain. Oublions donc le rappel historique, le rétroviseur embrasse ici un champ décalé vers la pulsion esthétique, comme le moteur sans titre et la carrosserie Ferrari que Valérie Belin et Antoine Schneck isolent sur fond noir, les abstractions de garde-boue de Peter Keetman chez Volkswagen ou l'essai numérique du "Melting Point" de Stéphane Couturier à l'usine Toyota de Valenciennes. La forme dessinée en bureau d'étude, le détail cadré au plus près des chromes comme le faisait Stieglitz en son temps sont à leur place dans ce moment voué au design. La photo d'auteur et le coup d'œil humaniste ne sont pas pour autant écartés de cette évocation de la voiture, objet de désir magnifié par Malik Sidibé au Mali, moyen d'évasion pour Bernard Plossu au Mexique. Les Américains ne restent pas au bord de la route parcourue par Lee Friedlander, ils s'attardent dans les villes avec William Eggleston ou Landon Clay quand Oscar Fernando Gómez s'insinue au volant et en espion dans les artères populaires du Mexique. Partenaire social ou personnage de fiction, la voiture assume comme tel son destin chez Cartier, coffrée dans le béton du parking de Ray Metzker ou enfouie en car-casse morte sous le lierre de Peter Lippmann.

Hervé Le Goff

• *Autophoto, de 1900 à nos jours. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 boulevard Raspail 75014 Paris, jusqu'au 24 septembre.*
• *Catalogue 480 pages 21x26cm, 600 reproductions, textes de Xavier Barral, Philippe Séclier Simon Baker, Nancy W. Barr, Marc Desportes, co-édition Fondation Cartier/Xavier Barral, 49€.*



Lee Friedlander. California, 2008